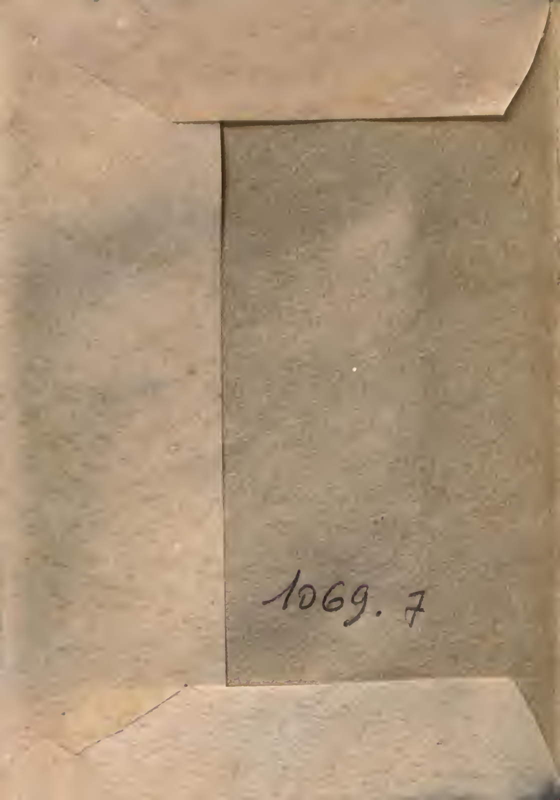
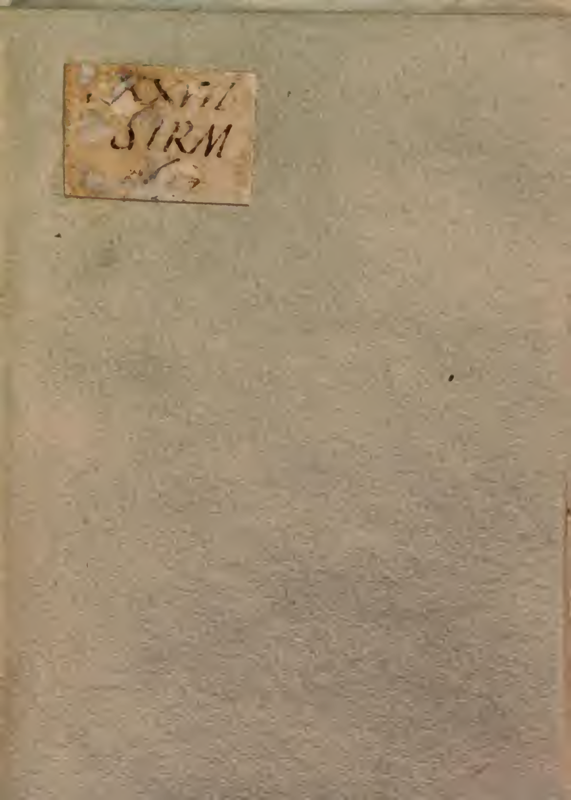

B. N. C
FIRENZE
1069
7


1069. 7


XXIII
SIRM

ODE
A LA ROYNE:

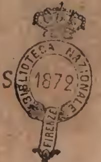
SVR L'HEVREVX SVCCEZ DE LA Conference de Soissons.



A PARIS,

Chez PIERRE BVRAY, au mont S
Hylaire, à la Court d'Albret.

M. DC. XIV.





ODE
A LA REYNE.
SVR L'HEVREVX ſuccez de la Conference de Soiſſons.

DE quelle pompe ſolẽnelle,
De quels arcs iuſqu'au Ciel hauſſez,
Marques de memoire eternelle,
Pourront eſtre recompenſez
O grande & diuine PRINCESSE,
Les ſoins & peines que ſans ceſſe
Prend au beſoin ta Majeſté
Pour maintenir ce grand Empire
Contre le malheur qui conſpire
De troubler ſa tranquillité?

Desia le Dieu qui mesle aux larmes
Le sang des meurtres inhumains
Remplissant nos villes d'allarmes
Aux combats aiguisoit ses mains,
Desia la Discorde mutine
Iettant d'vne esmeute intestine
Les semences dans ce printemps,
Réueilloit nos craintes passées,
Et renouuelloit aux pensées
L'image affreuse du vieux temps.

Qu'eussiõs nous fait si ta prudẽce
Consultant l'oracle affidé
Du Dæmon qui fait residence
Dans le Louure à tes Fils gardé,
De la Nef quatre ans gouuernee
N'eust la route vn peu destournee
De l'escueil qui la menaçoit,
Et pour disiper ces orages
Adoucy tous ces grands courages
Qu'vne ardeur nouuelle aigrissoit?

La Beauſſe de moiſſons couuerte
Ne compte tant d'eſpics creſtez,
Que la guerre vne fois ouuerte
Euſt produit de calamitez;
On n'euſt veu par tout qu'incẽdies,
Que maſſacres, que perfidies,
Et comme ſi l'Orque euſt laſché
Toutes ſes fureurs ſur la terre,
Bellone de ſon cimeterre
Euſt hommes & villes fauché.

La guerre, mõſtre eſpouuentable
Que ſur Styx Megære enfanta,
Eſt le malheur plus deteſtable
De ceux que Pandore apporta;
Elle oſte aux DIEUX *leurs ſacrifices,*
Viole les plus ſaints offices
De l'humaine ſocieté,
Et foulant aux pieds l'innocence,
Laſche la bride à la licence,
Et donne au vice authorité.

Quelle inhumaine barbarie,
Quelle horreur ſe peut conceuoir,
Que cette execrable Furie
Dans le monde ne faſſe voir?
Le lyon au lyon pardonne,
Le loup contre le loup ne donne,
L'homme ſeul tout reſpect perdant
Exerce à ſon propre dommage
Contre ſa naturelle image
La fureur d'vn courroux ardãt.

Nos peres ont veu dans les villes
Les habitants enſanglantez,
Aſſouuir leurs haines ciuiles
D'abominables cruautez,
Et tranſportez de frenaiſie
Plonger le fer, duquel l'Aſie
Le trenchant fatal redoutoit,
Dans les entrailles de leur mere,
Qui ſanglottant d'angoiſſe amere
Les derniers ſouſpirs haletoit.

Les peuples que le Nord recule
Des chaleurs du Soleil ardent,
Ceux que borne le pas d'Hercule,
Ceux qui confinent l'Occident,
Ceux qui moiſſonnent l'Arabie,
Et ceux dont la ſeche Lybie
Le teinct ſur les ſables noircit,
Dementants leurs fieres natures
Deſplorerent nos aduentures
En oyants faire le recit:

Noſtre ſiecle en fin rendu ſage
Par les miſeres du paſſé
(Cher, mais vtile apprentiſſage)
De tels vacarmes s'eſt laſſé;
Vn chacun de nous ne reſpire
Que la grandeur de ceſt Empire,
Et la Concorde cimentant
La paix a nos deſirs donnee,
Va pour iamais toute menee
Loin de nos citez eſcartant.

Tant que la France bien vnie
Sous l'absolue authorité
Du Roy qui son Sceptre manie,
Luy gardera fidelité,
Ie ne crains point que la Castille
Force iamais de la Bastille
Les inexpugnables ramparts,
Ny que la voisine Angleterre
Estende plus sur nostre terre
La patte de ses Leopards.

Ces peuples aux trames couuertes
L'audace & la force adioustants,
Ont changé nos cãpagnes vertes
Autrefois en rouges estangs,
Mais trois fortunez Hymenees
Resolus depuis trois annees
Entre nos Princes appaisez
Tous soupçõs desormais bãnissẽt,
Et de nœuds eternels vnissent
Nos cœurs iusqu'icy diuisez.

O combien de larmes prepare
Ce triple accord tant ſouhaité
A ceux que l'Alcoran ſepare
Des autels de la Chreſtienté!
Bien toſt ſera la mer Ægee
Du ioug barbare deſchargee,
Et bien toſt le Nil ſur ſes eaux
Eſleuant ſa teſte cornuë
De ſa ſource auiourd'huy cognuë
Nous preſentera les roſeaux.

Deſia CONDE' *ſous l'Oriflame*
Vieil eſpoir des murs Solymans,
Va couurant de ſang & de flame
La demeure des Ottomans,
Deſia *vers* Damas, *de ſa lance*
CONTY *moiſſonne l'inſolence*
Des *Bachats ſous luy renuerſez,*
Et GVISE *au Boſphore de Thrace*
De *ſes braues ayeux retrace*
Les pas non encore effacez.

NEVERS *auecque* LONGVEVILLE
Bat le Caire de cent canons,
Rhodes assailly par IAINVILLE
Sous luy courbe ses gonfanons,
VENDOSME *animãt sa puissance*
Du souuenir de sa naissance
Brusle Alep d'assaut emporté,
Et MAYENNE *a cent Ianissaires*
Dans les bataillons aduersaires
Fait sentir son bras indompté.

Qui diroit l'ardeur genereuse
De LOVYS *&* *de son* GERMAIN?
La valeur mesme est amoureuse
Des coups qui partẽt de leur main.
Acmet de la Royale espee
En ses rouges veines trempee
Sentant le trenchant aceré
Outil fatal de sa deffaite,
Maudit en pleurãt son Prophete
En vain au besoin imploré.

Il s'enfuit, & l'effroy qui donne
Des aisles à son dos percé
Aux drapeaux Chrestiēs abădōne
Le Croissant en l'air éclypsé;
Tout fait iour, & l'armee ouuerte
Laisse la campagne couuerte
De corps destinez aux Enfers,
Dans le sang la vengeance nage,
Et ce qu'espargne le carnage
Est mis à rançon dans les fers.

Reste pour la victoire entiere
De courber sous le Crucifix
Les forces de la Perse altiere
Trop lōgtēps soumise aux Sophis,
Mais la soudaine renommée
Des conquestes de nostre armée
Sans autres penibles efforts
De ces prouinces infideles
Nous ouurira les citadeles,
Et nous esplanera les forts.

Lors Themis du Ciel retournee
Serrera la bride aux meſchants,
La Paix d'oliuier couronnée
En triomphe ira par les champs,
Cerés auecques l'Abondance,
Et les Ieux amis de la danſe,
Auprés de nous demeureront,
Et loin de l'Europe, Bellonne,
Le meurtre & la rage felonne,
Au Perou ſe retireront.

La vertu long-temps meſpriſee
Son iuste pouuoir reprendra,
Et la doctrine authoriſée
Les plus belles charges tiendra,
Les doux nourriſſons de Parnaſſe
Que d'exil ce ſiecle menace,
Remis, comme es ſiecles paſſez
Aupres des Princes en estime,
Verront d'vn guerdon legitime
Leurs ouurages recompenſez.

Tel fut ſous Saturne & ſous Rhee
Autresfois l'eſtat fleuriſſant
De la belle ſaiſon dorée
Au berceau du monde naiſſant,
Quãd l'Ambroſie en miel fonduë,
Et la manne aux arbres penduë
Les mortels oiſifs nourriſſoit,
Et l'innocence naturelle
Sans borne, procez, ny querelle
De tout l'Vniuers iouïſſoit.

O ſi l'heur de mes deſtinées
Iuſqu'à ce terme deſiré
Eſtend le fil de mes anneés,
Ie veux dans le Louure doré
Eſleuer a la mode antique
Vn large & ſuperbe portique
De lys aux palmes enlaſſez,
Qui faiſant honte aux Tuileries,
Ne craindra les vaines furies
Des foudres dans l'air eſlancez.

Au front paroistra la naissance
De l'heritier du grand HENRY,
A mesure qu'il prend croissance
Aux vertus Royales nourry;
En suitte viendront ses victoires,
Moisson fertile des histoires,
Et la Gloire l'enuironnant
D'vn feston de branche Idumæe,
Prouignera sa renommee
Dés l'Aurore iusqu'au Ponant.

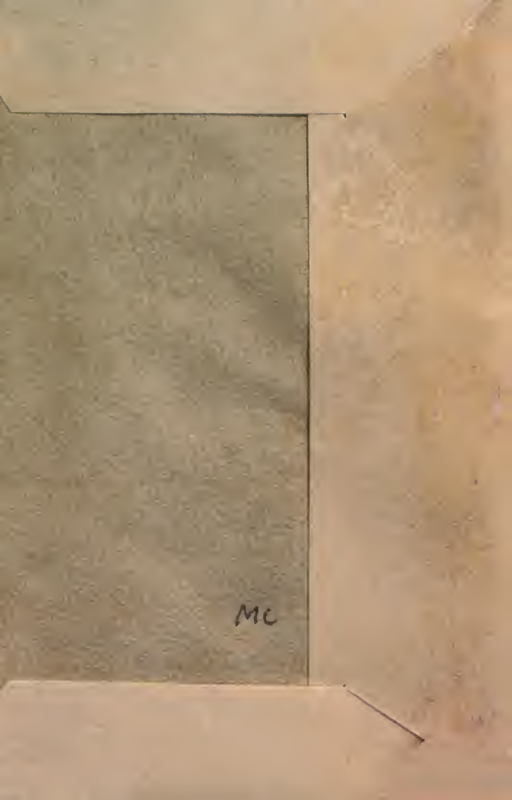
Non loing sera ta belle image
GRANDE REINE, *& de tous costés*
Les peuples t'y fairont hommage
De leurs cœurs & leurs volontés;
Ta beauté de charmes ornee,
Ta grace, & ta prudence nee
Pour tenir la France en repos,
Chacune en leur niche rangées
Y seront par mon art vangées
Du ciseau fatal d'Atropos.

Là viendront en magnificence
Les Dames és beaux iours d'esté
Danſer auec rejouiſſance
Vn branſle ſur tes faits chanté;
Là les Poëtes chaque annee
Celebrants la feſte ordonnee
A ton ſouuenir immortel,
D'hõneurs a l'encens preferables
Et de loüanges perdurables
Fairont a ta gloire vn autel.

En ceſte commune entrepriſe,
Si ie ſens que ta Majeſté
Facile à mes vœux ne meſpriſe
L'eſſay maintenant preſenté,
Aux bords de la Seine, ſur l'herbe
Accordãt au luth de Malherbe
Mes fredons ſur la lyre appris,
Ie fairay qu'a la Cour on die
Que l'Auuergne & la Normãdie
Des beaux vers emportent le pris.

Ma promesse n'est point enflee
De l'orgueil és autres mocqué,
L'ardeur en mes veines souflee
Viẽt du Dieu sur Pinde inuoqué,
Il m'a par les bois solitaires
De ses chants & de ses mysteres
Si bien enseigné le bel art,
Qu'vn iour mes chãsõs nõpareilles
Fairont rejetter aux oreilles
Les charmeurs accords de Ballart

DE SIRMONDZ.


Mc